

Culture & Savoirs

THÉÂTRE

Hébron, sa mosquée, sa synagogue, son tombeau...

Musiciens, performeurs, Winter Family est un duo singulier, un couple franco-israélien qui ose regarder l'Histoire en face. Leur dernière création, *H2-Hébron*, en atteste.

Bienvenue, welcome to Hébron. L'une des plus anciennes villes au monde. L'âge de pierre, l'âge de bronze, l'âge du cuivre, les Perses, les Grecs, les Romains, les Byzantins, les Abbassides, les Fatimides, les croisés, les Ayyoubides, les Mamelouks, les Ottomans, les Britanniques, la catastrophe, l'occupation, l'Intifada, les colonies... Hébron résume à elle seule une situation folle. Une ville palestinienne où juifs et Arabes ont cohabité longtemps et dont le destin a basculé... Quand ? Quelles bombes à retardement l'Empire britannique a-t-il semées derrière lui ? Quelles lâchetés et quels aveuglements politiques, quels petits arrangements ont ici, dans cette ville, depuis 1929 en passant par 1947, 1967, 1969, 1987, date de la première Intifada, 1994, conduit à de telles impasses ? Des dates qui racontent des massacres – arabes, juifs, juifs, arabes. « *Hébron, un microcosme de l'occupation* », dit une des voix au cours du spectacle. Hébron, une ville qui résume à elle seule les tensions entretenues, une cohabitation forcée où 300 colons

narguent 30 000 Palestiniens encadrés par autant de soldats israéliens que de colons.

Une partition à quatre voix pour ne pas renoncer à comprendre

Comment raconter cette histoire, comprendre cette histoire, approcher sa complexité quand bien même les journaux d'actualités ne suffisent pas, ne suffisent plus ? Ruth Rosenthal et Xavier Klaine forment le duo Winter Family. Musiciens électro accomplis, invités sur toutes les scènes musicales, compositeurs pour le cinéma ou le théâtre, ils mettent en scène leur premier spectacle, *Jérusalem Plomb durci* en 2011, un voyage au cœur de la société israélienne qui démonte un à un cette « *dictature émotionnelle* ». Après *No World/FPLL*, sur l'ultraconnexion, *H2-Hébron* remet sur le métier toute leur réflexion, leur ressenti sur la (non-) coexistence de deux populations dans cette région du monde. Et soudain, le théâtre apparaît comme l'endroit où on peut aborder ce sujet bien plus qu'avec la distance nécessaire ou pseudo-neutralité ou pseudo-objectivité, dont les images se vident de leur sens à force de tourner en boucle, sortes de Post-it visuels qui génèrent indifférence.

Il y a, dans la manière dont Winter Family conçoit le théâtre, un appel à l'intelligence du spectateur pour dépasser les clichés, tenter de démêler les fils d'une histoire tellement enchevêtrée, tellement « storytellée » que chacun de nous finit par renoncer. Renoncer à comprendre, et par conséquent renoncer à toute possibilité de solution politique. Les Winter ne prétendent pas détenir la solution. Et s'ils avouent leur impuissance, c'est pour mieux la conjurer. Alors ils mêlent quatre voix, celles des Palestiniens, des colons, des soldats et des humanitaires, sans filtre. Quatre voix qui vont se contredire, se compléter, se croiser. Cette partition à quatre voix est portée par Ruth Rosenthal, qui passe de l'une à l'autre sans rien laisser paraître au point que, parfois, on hésite : est-ce la voix d'un Palestinien ?

La rue Shuhada résume à elle seule l'absurdité de cette occupation.

d'un colon ? Les enfants palestiniens jettent des pierres. Les colons jettent leurs ordures sur les passants palestiniens. Les soldats israéliens tirent sur les enfants palestiniens, ad libitum.

Ruth Rosenthal nous fait visiter la ville d'Hébron, pousser les portes des habitations, longer les vieux murs en pierre chargés d'histoire, franchir tous les check-points, visiter la mosquée ou la synagogue, selon qu'on soit accompagné par un guide palestinien ou israélien. L'histoire de la ville se dessine à vue, à même une longue table qui sépare le public en deux et sur laquelle elle va poser une à une des maquettes de la cité, ses ruelles étroites transformées en impasses, ses maisons murées, ses clôtures, ses monuments, ses champs d'oliviers. La ville jaillit sous nos yeux, silencieuse, tandis que les voix

s'entrechoquent et que, au loin, résonnent des explosions et des tirs de fusils-mitrailleurs. Hébron, berceau de toutes les religions, est une ville peuplée de fantômes.

Rue Shuhada, un bloc de béton serpente le long d'échoppes aux rideaux tirés. Les Palestiniens ne peuvent emprunter qu'un seul côté de cette artère. Ceux qui habitent de l'autre côté ne peuvent plus franchir le seuil de leur maison. Cette rue résume à elle seule l'absurdité de cette occupation, l'indigence des sommets pour la paix et des résolutions votées à tour de bras à l'ONU. *H2-Hébron* témoigne de la situation. C'est un théâtre nécessaire, utile, « à croire et à rêver », quand bien même on se sentirait désarmé.

MARIE-JOSÉ SIRACH

H2-Hébron, du 8 au 10 novembre au TNB, Rennes. Le 7 décembre, au POC d'Alfortville. *Jérusalem Plomb durci*, le 6 décembre, au POC d'Alfortville et du 6 au 9 février à la [MC93](#).